

Conservation des tableaux des Grands maîtres
à M^{re} le Rédacteur en Chef de l'indépendance Belge.

Bruxelles, le 27 avril 1847.

Les hommes de la génération actuelle ignorent que lorsque les chefs-d'œuvre que nous possédons nous furent restitués en 1815, par la France, toutes ces précieuses toiles furent expédiées de Paris au milieu de l'Hiver. L'imprévoyance de l'Administration fut si grande que plusieurs voitures de roulage sur lesquelles ils avaient été chargés, restèrent pendant plusieurs jours au milieu de la grande place de l'Hôtel-de-ville, à leur arrivée à Bruxelles, exposés à toutes les intempéries de la saison, de sorte que l'eau, provenant du Ciel ou de la fonte des neiges, pénétra dans ces caisses qui toutes étaient à claire-voie: plusieurs tableaux furent plus ou moins endommagés, entre autres l'Exécution et la Descente de Croix de Rubens, qui font en ce moment l'objet principal de nos remarques et de nos observations sur l'art de la restauration en général. Nous dirons donc que l'eau, après un séjour plus ou moins long, avait en partie tourné le vernis au blanc ou l'avait décomposé, de sorte que, dans l'origine, un restaurateur habile eût pu aisément remédier au mal. Un seul homme faisant partie de la Commission d'alors, avait de l'expérience et des connaissances dans l'art de la restauration, c'est feu Pierre-Jean Van Regemorter. Nous empruntons au témoignage des *Siemens* et des *Stets de Gand*, de 1830, le passage suivant, page 324; « Je me crois obligé, disait Félix Boghearts, l'un des rédacteurs, de M. Peacock, de parler de l'espèce d'écue que Van Regemorter eût à cette époque, parce que les discussions que le fait peut susciter, tourneront au profit de l'art. Chargé de nettoyer les tableaux de Rubens, il avait à peine commencé ce travail, qu'un ordre de S. E. le Baron de Revenberg de Ruytel, le lui fit suspendre, sous la prétexte que l'emploi de l'esprit de vin était nuisible au coloris. Van Regemorter représenta que l'emploi de ce volatil, lui avait toujours donné un succès complet, et que sans ce procédé, il était impossible de réussir. On ne l'écouta pas et la continuation du travail fut confiée à M. Van derée. On reprochait encore à M. Van Regemorter

" d'être trop timide et ce reproche injuste provenait de ce qu'il avait
respecté cette couche diaphane qu'on appelle glaze et que Rubens appliquait
sur ses tableaux avec un art admirable. Or, on s'était avisé de croire que
cette glaze était une couche de salpêtre, et l'on ignorait que l'enlever, c'était
détruire cette harmonie harmonique que nous admirons dans le coloris de
maître de Van Dyck. " — Nous nous proposons, dans le cours de cet
article, de donner une plus grande extension aux idées de Mr. Bogaert
qui, vraies dans leurs principes, ne nous paraissent pas suffisamment développées.

Il arriva à Van Regemorter ce qu'il arrive ordinairement
aux hommes supérieurs, dans leur sphère, c'est-à-dire, qu'il fut bientôt
vicié de la Commission par les intrigues du faux peintre Van der
zee, sans expérience, sans connaissance de la restauration, dont il
n'avait jamais fait profession, s'occupant de cette tâche dangereuse
et en fait sur lui toute la responsabilité.

Entrons ici dans quelques détails sur la manière dont
on préparait le fond des tableaux peints sur panneaux, du temps de
P. P. Rubens. On employait pour cette préparation, de la craie moulu et la
colle de Malines, appelée colle de parchemin. La généralité des panneaux
sur lesquels Rubens a peint ses tableaux, ont été préparés d'après ce procédé
et particulièrement les deux tableaux, l'un l'Ascension de la Croix et
l'autre la Descente de Croix qui sont dans la Cathédrale d'Anvers.

C'est la même préparation de blanc dont les doreurs se servent
pour leurs bordures avant de les dorer. Anciennement les doreurs avaient
l'habitude de préparer ces panneaux, qu'ils polissaient, ponceaient
à l'eau et quand ils étaient secs, on y passait une couche d'huile de lin
ou d'œuf. On les ponceait ensuite à l'huile, ce qui faisait qu'après un
certain laps de temps, la préparation devenait dure et le peintre était
même de tracer le sujet qu'il voulait représenter.

Cette méthode est très ancienne et la meilleure pour l'état
la conservation de l'éclat des couleurs, mais elle n'est pas durable,
pour ce qu'elle ne résiste pas à l'humidité et finit toujours par
détacher la peinture du panneau.

La lessive de savon dont Mr. Van der Zee faisait usage
pour nettoyer les tableaux, est un mordant nuisible, capable même de
provoquer le mal, pour ce que la lessive de savon ne se volatilise pas
comme l'esprit de vin, enfin c'est un corrosif humide et pénétrant.
Quand on l'applique sur la surface d'un tableau, non seulement

il entame la couleur, mais il amolir jusqu'à la préparation du fond
du panneau et particulièrement lorsque les fonds ont été préparés
comme nous venons de le dire.

Pour juger sainement de l'état d'un tableau, il est essen-
tiel de connaître la surface de la peinture et de plus, chose fort difficile,
de considérer les matières sur lesquelles le tableau a été peint et le ré-
sultat de l'effet que ces matières ont pu produire pour le temps, surtout
lorsque la peinture se détache des panneaux et c'est le cas où se
trouvait l'Ascension et la Descente de Croix de Rubens. Le mal de ces
deux tableaux n'est pas sur la surface ~~endommagée~~ de la peinture,
il existe dans la préparation sur laquelle ces tableaux ont été peints;
ce qui est excessivement grave, car comme nous l'avons fait observer,
cette préparation a été faite par l'emploi de la craie moulu et de
la colle de parchemin et elle se trouve aujourd'hui en partie décomposée
par l'humidité: il en résulte donc qu'une ruine complète doit inévi-
tablement les frapper, si on persiste à les laisser exposés, dans la Cathé-
drale d'Anvers, à toutes les intempéries de la Saison.

Si on veut les sauver du naufrage, dans les quels tant
d'autres chefs-d'œuvre ont été entraînés, la première chose qu'il y a
à faire, c'est d'ordonner qu'ils soient immédiatement transférés dans
un lieu sec où il soit possible de les examiner de près et avec une
attention scrupuleuse, afin de se berner dans leur restauration au
strict nécessaire, ce que nous avons justement fait observer à Mr.
le Ministre de l'Intérieur, dans un rapport en date du 18 juillet
1874, rapport dont il nous avait fait une demande spéciale.

C'est ici le lieu de reconnaître que nous avons rendu
un véritable service aux arts, car c'est d'après les conclusions de
ce rapport que la ville d'Anvers s'est déterminée à faire construire
la nouvelle galerie pour y transporter les chefs-d'œuvre qu'elle
possède et que par cette sage détermination, elle a préservé d'une
perte totale.

Nous devons donc penser que M. le Ministre de l'Intérieur, le
Collège et M. le Marguillier de la Cathédrale d'Anvers, tous
hommes éclairés, comprenant l'urgence d'une translation
immédiate. Ayant vu, mieux informés qu'ils ne l'ont été
jusqu'à présent sur leurs véritables intérêts, ils savent maintenant
que la véritable conservation de ces chefs-d'œuvre dépend entièrement
de la décision qu'ils sont appelés à prendre.

On se demandera tout d'abord : comment remplacerons-nous ces tableaux, pour un temps indéterminé ? Pourrons-nous laisser notre principale Eglise dépourvue de ces magnifiques peintures que nos compatriotes et les étrangers viennent chaque jour admirer dans nos murs ? Oui, Messieurs, car il ne s'agit que d'un simple déplacement et d'une restauration habilement faite pour le préserver de la ruine et si, après examen, il vous plaisait d'adopter l'avis que nous allons émettre, votre Cathédrale ne serait dépourvue que momentanément. Cet avis serait que plusieurs de nos grands peintres, dont le talent est justement admiré en Europe, fussent chargés par vous de l'exécution de quelques tableaux pour lesquels une souscription nationale serait ouverte ! A coup sûr, vous ne trouverez qu'une ~~seule~~ voix dans la nation pour accueillir notre souscription et nous aimons à croire que le Gouvernement vous prêterait en cette circonstance tout l'appui dont il dispose.

Revenant à la restauration de tableaux, nous avons dit toute la vérité, parce que nous ne demandons et n'attendons ^(ou pourrions) ni faveurs, ni places. La conservation de notre indépendance est notre but unique et quiconque voudrait voir dans nos paroles un motif secret d'ambition se tromperait étrangement. Nos discours ont été et seront toujours empreints de franchise et de désintéressement, parce que l'amour exclusif des arts guide notre plume.

Signé / C. J. Neuwirths.

(Feuilleton de l'Indépendance Belge du 29^e 1847.)